

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 43

Artikel: Barnum littéraire et Kursaal miniature
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199630>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aò catsimo, lo Marque étai lo mim'affère, dè bio savai! lo gaillà ne répondai ào menistre que dai bètises que dai z'autro lài subliiànt du pè derrai lè blancs

Lo menistre avai ètà on pou su lo balan po lo reinvouyi d'on an, mà quand l'ài eut prào sondzi sè de : « Petètrè que dein on an va ètrè onco dou iadzo pe bitè, vâo atant lo reçaidrè tot d'on teimps po s'ein débarratsi, kâ la bêtanie ne sé garè pas asse rudo et asse vito qu'on cassin à n'on dai àobin on eindzalire ào gros ertet : l'est 'na maladi que lè maidzo ne piovont pas tîa po cein que l'a trào dè microbes, et dè tot croûoi!

On iadzo, que l'ètient ào catsimo, lo menistre lè récitavè lè z'ons après lè z'autro et quand s'est venu lo tor dào Marque, lài fâ :

— Dis-mè vai, Poutet, quand on s'est bin conduit dein stu mondo, et qu'on a fé dào too à nion, io va t-on après sa mort?

Ma fâi, lo Marque, que s'ètai lèvà, resta tot motset et guegnivè decé delé po vaire se on camarado ne lài soellièrâi petètrè pas cein que faillâi derè; adon, lo menistre, quand vè cein, coudia lo boutâ su lo tsemin po avai la repona et lài fâ :

— Ein Pa....!

— Ein Panex! monsu lo menistre! lài repond l'autro, qu'avai oiù cein subliiâ pè derrai.

Vo z'arâi failu adon ourè lè recaffiâs que l'ont fé 'na vouarba, pu, quand s'è sont zu remet, lo menistre lài redèmandè :

— Et quand on s'est mau conduit, qu'on a fé lo bracaillon, io va-t-on? Te dai savai mi cein derè, portant?

Ma fâi, c'ètai la mim'affère: motta! n'ein savai rein!

— En En...? lài dese adon lo menistre po lài ferè assebin avai la repona.

— En Antagnes! repond adon noutron patifon.

Stu iadzo, sè tegniont ti lo veintro ào catsimo, tant recaffiànt atant lè catètiùmèno que lo menistre.

(Panex et Antagnes sont deux hameaux de la commune d'Ollon.)

Boutades.

M. et M^{me} G. avaient, l'autre soir, quelques amis à souper.

Le fils de la maison, un gentil bambin de six ans à la chevelure noire et frisée comme de l'astrakan, s'était installé sans crier gare sur les genoux de l'un des convives.

— Alors, Popol, tu as mis ton bonnet de fourrures aujourd'hui? demande ce dernier en passant la main dans les cheveux de l'enfant.

A cette question, le garçonnet considère un moment le crâne luisant de son interlocuteur :

— Et toi, dis, tu as mis ton bonnet de peau?

Au bon temps des milices cantonales.

Un chasseur de gauche se présente à l'inspection sans fusil.

— Alors, Berthoud, qu'est-ce que cela veut dire? Où est votre fusil? lui demande l'officier inspecteur.

— Oh! bien, mon capitaine, j'ai un appartement si tellement humide que mon fusil s'était complètement rouillé. Quand j'ai voulu le nettoyer, y m'a fallu tant frotter et refrotter pour le faire reveni, qu'y n'est plus resté que le trou du canon.

La belle-mère de M. R. est malade.

— Mon ami, lui dit hier sa femme, j'ai de mauvaises nouvelles de maman à t'apprendre.

— Elle va mieux!

Au retour d'un voyage qu'il vient de faire dans le midi de la France, un de nos amis nous raconte cette amusante histoire :

Pris subitement d'un mal de dents à Lyon, il entre chez un dentiste, dit américain. Il y avait plusieurs personnes dans le salon d'attente et, dans l'espoir d'obtenir un tour de faveur, il fit passer sa carte au praticien, en ajoutant au crayon : « Je dois prendre le train dans une heure. »

Un valet l'introduisit aussitôt dans le cabinet, où il aperçut une dame renversée sur un fauteuil, une vessie en caoutchouc sous le menton.

— Entrez, docteur! dit le dentiste avec un clignement d'yeux. Notre ami pensa que le titre de docteur ne lui était donné que pour justifier la faveur dont il était l'objet. Il s'assit.

La femme fut endormie et le dentiste procéda à l'extraction d'une incisive.

— Je vais vous prendre de suite, dit alors le dentiste. C'est bien le moins que je puisse faire pour vous.

— Comment cela?

— C'est qu'il y a beaucoup de gens, de femmes surtout, qui ne consentent à se laisser endormir qu'en présence d'un médecin. Je fais alors entrer un client quelconque que j'appelle « docteur », et je compte 20 francs de plus sur la note.

Mme R..., recevant une visite avec laquelle elle aura à s'entretenir longuement, sonne sa femme de chambre :

— Joséphine, je n'y suis pour personne, entendez vous! Si l'on me demande, choisissez n'importe quel prétexte, mais ne laissez pas entrer.

Quelques heures plus tard, se trouvant seule :

— Est-il venu quelqu'un, Joséphine? il m'a semblé entendre sonner.

— En effet, c'était le médecin de madame.

— Que lui avez-vous répondu?

— Que madame était très malade et qu'elle ne pouvait pas le recevoir.

A propos d'un incendie :

« Dans ces sinistres, il faut procéder avec le plus grand ordre. Par conséquent, on sauvera d'abord :

Les enfants, qui sont l'avenir;

Les femmes, qui sont le présent;

Les vieillards, qui sont l'expérience; puis les meubles.

Et, si on a le temps, les collatéraux et les belles-mères.

Le conseil n'est pas de nous, nous tenons à le dire, afin de ne pas recevoir cent lettres indignées. »

Invité à déjeuner chez un ami, nous y avons recueilli un joli mot d'enfant. La conversation s'anima à tel point pendant quelques instants qu'on oublia complètement une superbe omelette soufflée qui crépitait au milieu de la table en s'affaissant de plus en plus. La petite Lili, seule, était au désespoir. Se tournant vers sa mère, elle lui cria : « Maman, maman, dépêchons-nous, voilà que l'omelette se mange toute seule! »

De quel pays est votre femme? demandions-nous l'autre jour à un cordonnier, natif de Berlin :

— Mon phane, il est gomme moi, c'est une Berlinoise.

Recette. — On peut guérir le rhume de cerveau, affirme le Dr Guérin, en lotionnant et en frictionnant le haut de la tête et le front jusqu'à la racine du nez avec un linge imbibé d'eau de lavande. Il importe d'agir aussitôt qu'on se sent atteint.

L'Almanach du Conteur. — Les demandes continuent; chaque jour nous en apportons de nouvelles, pour un exemplaire, pour deux, pour trois ou même davantage. C'est là, certes, un encouragement bien précieux et qui nous permet de croire que nous n'aurons pas à regretter d'avoir risqué l'entreprise. Les lecteurs de l'*Almanach* seront-ils aussi bien partagés? Ah! voilà ce qu'il nous est difficile de dire à présent. Nous faisons notre possible pour cela et nous espérons y réussir. Si nous n'y parvenons pas complètement, on voudra bien ne pas oublier qu'il s'agit d'un commencement, qu'il faut faire la part de l'inexpérience et laisser une marge aux améliorations futures.

« Et maintenant, nous demande-t-on de tous côtés, quand paraîtra-t-il votre *Almanach*? Il y a belle lune qu'est apparu l'*Almanach du Léman*. Le *Messenger boileux* et le *Bon Messenger* nous arrivent à l'instant. Le *Conteur* attend-il le retour des hirondelles pour nous présenter son *Almanach*? »

Rassurez-vous, l'*Almanach du Conteur* sera là à temps voulu. Il eût désiré être un des premiers à votre porte; il n'a pas tenu à notre bonne volonté qu'il en fût ainsi. Diverses circonstances imprévues nous ont retardé dans l'exécution de nos projets. Encore un peu de patience, s. v. p.

Quelques places pour des annonces sont encore disponibles; mais, qu'on se hâte.

Récitals Scheler. — Le second récital a été donné mardi devant un auditoire plus nombreux encore que celui du premier. M. Scheler fait boules de neige. A la troisième séance, il y aura plus de monde encore; à la quatrième, on refusera des places et, à la cinquième, M. Scheler annoncera à ses auditeurs que, pour répondre aux demandes de nombreuses personnes qui n'ont pu l'entendre, il se voit obligé d'organiser une nouvelle série de récitals. Alors, dès le début de cette seconde série, la salle sera comble.

Barnum littéraire et Kursaal miniature sont les noms de deux attractions de la vente des 5 et 6 novembre, en faveur des *Colonies de vacances*, des *Clubs scolaires* et de la *Solidarité*. La première de ces attractions sera montée par *Belles-Lettres*; la seconde, entreprise de quelques amateurs, comprendra, entr'autres, un orchestre très original. Toutes deux auront grand succès. Autant de gagné pour les petits déshérités!

THÉÂTRE. — Mardi dernier, représentation populaire. Il y avait foule naturellement. La réduction de prix imposée à notre directeur, en faveur des personnes qui n'ont pas eu un bon numéro à la loterie du destin, paraît surtout profiter à celles qui n'ont guère besoin de cette faveur. Il est regrettable que les véritables intéressés n'usent pas de leurs droits. — Jeudi, *Nos bons villageois*, l'amusante comédie de Sardou, a été fort bien interprétée. Très belle salle qui a copieusement manifesté sa satisfaction. La saison est définitivement en bon chemin. Nous en sommes très heureux. — Demain, dimanche, à 8 heures, *Le Maître de Forges* et *Le Sursis*; 8 actes en tout. Succès certain.

Mardi 28 courant, la **Tournée Baret** — une des meilleures — nous donnera avec M. Paul Mounet et M^{lle} Lerou, **Britannicus**, tragédie en 7 actes, et **Les Plaideurs**, comédie en 3 actes; toutes deux de Racine, on le sait.

KURSAAL. — A Bel-Air, le succès continue. Vendredi ont débuté **Tolly Velia**, acrobates excentriques, et **Redonnet**, le célèbre tireur algérien. Deux choses à voir. **La famille Minelli**, acrobates aux chaînes d'argent, a vraiment toutes les faveurs du public et doit, pour répondre aux demandes, prolonger son séjour. — Dernière représentation de l'amusante farce, **Une belle-mère en cage**. — Demain, dimanche, à 3 h., *Matinée*

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

VIN DE VILLENEUVE 1887

A vendre d'occasion un certain nombre de bouteilles de vin de Villeneuve 1887, excellent qualité. S'adresser au bureau du journal, rue de la Louve, 1.

Léonard. — Imprimerie Guilloud-Howard.